

J'AIME BEAUCOUP ICI

Isabelle Jonniaux

Revue de presse 2023

BLOOM

L “J’aime beaucoup ici”, d’Isabelle Jonniaux: “Et si, alors que tout nous pousse à la productivité, la vulnérabilité était le moyen de se sauver?”

En explorant les villes par le menu, Isabelle Jonniaux réveille nos regards à ce qui leur échappe. Après Mons, Ath et Tournai, sa performance “J’aime beaucoup ici” prend place à Bruxelles, au Varia.



Marie Baudet
Journaliste Culture | Scènes

Publié le 06-06-2023 à 15h23



En studio avec Isabelle Jonniaux



“La ville contient quasiment tous les sujets: le rejeté, l’immigré, l’écologie, la consommation, la fin du monde... Tout, le moindre détail, devient prétexte à réfléchir notre fonctionnement, notre rapport aux autres, notre condition d’êtres humains urbains.”

Flash back. En 2017, en résidence à L’L, Isabelle Jonniaux n’a encore aucune perspective de création – tel est le principe, voire la règle de **ce lieu dédié exclusivement à la recherche au long cours** ≤ https://www.llrecherche.be/accueil_ll/ > – mais entend “questionner l’espace urbain” et faire de ce questionnement un déclencheur d’écriture.

L’antithèse d’un spectacle “clef sur porte”

Trois années de recherche, plusieurs villes explorées, chacune avec sa typologie, dans un contexte donné – de Lausanne à Montréal, en passant par Mons, Ath ou Tournai. Et toujours ce principe: dialoguer avec l'espace public et tout ce qui se joue, se noue, au fil de ses marchés, ses rues, ses places, ses impasses, ses friches.

Autant de lieux chargés d'infos, qu'elle prend en photo, en vidéo, en note, et dont elle fait sa matière dramaturgique, développant une grammaire aux règles mouvantes et ludiques. *"Ces traversées, ces rencontres, ces réflexions, je les amène au plateau"*, explique l'exploratrice-créatrice de *J'aime beaucoup ici*.

À chaque nouvelle ville et nouvelle performance, elle emmène tout ce qui précède. *"C'est incrémental, sans fin, vertigineux."* Et par conséquent l'antithèse d'un spectacle "clef sur porte". *"C'est comme une architecture à trous. Il y a des thématiques, une réflexion sous-jacente"*: une grille en somme. *"Dans toutes les villes, aussi diverses soient-elles, il y a des fonds communs."*

"Je passe un temps fou à archiver mes photos"

Peut-elle passer par ou séjourner dans une ville encore inconnue d'elle sans se livrer à ces explorations? *"Impossible!"* sourit-elle. *"Mon cerveau fonctionne de cette manière maintenant. L'exploration développe l'acuité visuelle. Puisque j'ai travaillé cela en me disant que chaque chose est un récit possible, c'est comme si j'avais enclenché une petite machine..."*



Une installation de photos sur le plateau, qu'Isabelle Jonniaux réactive et avec lesquelles elle interagit durant la performance. ©David Bormans

Où qu'elle se trouve – même en l'absence du moindre contact avec un théâtre à ce sujet –, elle écrit déjà. *"Je passe un temps fou à les archiver mes matériaux."* Dans son ordinateur, des milliers de photos classées en multiples catégories, par couleur, par ville bien sûr, par thématique... Parce que, sur le terrain, l'instantané domine.

"Mon protocole de marche, c'est m'arrêter à chaque chose qui provoque une émotion (rire, révolte, étonnement...). J'accumule, et au fil du temps quelque chose s'esquisse."

"Arrête-toi et réfléchis"

Déjà présenté à Mons, Ath et Tournai, *J'aime beaucoup ici* évolue sans cesse. De même à Bruxelles, où le travail n'a pas été plus simple pour Isabelle Jonniaux – qui y vit depuis de longues années. *"On a une pratique très fonctionnaliste de notre propre ville"*, souligne-t-elle. Des routines, des trajets, des habitudes qui sont autant d'œillères, à moins de réveiller nos regards. Ce à quoi elle s'emploie!

"Je travaille vraiment la contemplation. Mon mantra, depuis le tout début, c'était: 'stop and think', arrête-toi et réfléchis. Dans une ville qu'on ne connaît pas, on a un regard plus neutre, donc plus ouvert. Les personnes qui voient le spectacle me disent qu'il les incite à regarder leur ville d'une façon neuve. C'est ce partage-là qui me plaît et m'anime: inviter les gens à réinterroger ce qui les environne."

Les interstices, le mal fichu, le non-beau

En particulier ce qu'on néglige ou qui nous échappe. *"Les interstices, les marges, les exclus, le mal fichu, le non-beau"*: voilà ses terrains de jeu, d'exploration, d'observation.

Au début du processus, confie-t-elle, *"j'étais dans le côté tragique des choses. J'ai photographié énormément de déchets, de poubelles... La ville est très violente, pleine de douleurs. Quand je fais des explorations je pleure souvent. Puis vient le contrepied: comment on arrive à sublimer ce monde, à désamorcer cette dureté."*

Teaser - J'aime beaucoup ici d'Isabelle Jonniaux



C'est ainsi que *Sensations urbaines*, premier titre de sa recherche ("c'était très dur, donc très cynique, l'humour étant devenu une échappatoire"), s'est mué en *J'aime beaucoup ici*. Une mutation aussi pour elle. Bien que dramaturge, interprète, metteuse en scène (on se souvient de *J'Accuse d'Annick Lefevre*) < [https://www.lalibre.be/culture/scenes/2017/12/01/jaccuse-ou-le-cri-qui-relie-
XRXEUF3SKRGL5N2TZDYSYAC35M/](https://www.lalibre.be/culture/scenes/2017/12/01/jaccuse-ou-le-cri-qui-relie-
XRXEUF3SKRGL5N2TZDYSYAC35M/) >, directrice et programmatrice (de l'Atelier 210 de 2005 à 2020), accompagnatrice de démarches artistiques (dans son passé au 210, puis à LL, et à l'avenir avec la toute nouvelle structure La Verrière < <https://www.laverriere.be/> >), "je n'avais jamais écrit, fait de photo, été seule sur un plateau. Ça a pris deux ans pour que je m'intègre dans la performance." De la vertu du temps long dans les processus de recherche et de création...

"C'est flippant, mais je me sens moi-même"

Et le chemin se retrouve sur scène: "Comment on fait place au fragile, à l'incertitude, à la question. J'ai décidé de donner de l'importance à la vulnérabilité. Et si, alors que tout nous pousse à la productivité, à la performance, la vulnérabilité était le moyen de se sauver?"

Cette même vulnérabilité qu'Isabelle Jonniaux tient à embrasser sur le plateau: "J'assume complètement l'endroit subjectif et personnel où je me place. C'est flippant! Je ne joue pas de rôle, je me sens moi-même. J'y trouve une liberté."

On prend congé d'elle, dans le bel espace ouvert de la Verrière, à quelques jours de la première. Elle reprend son clavier. "Je n'ai pas fini d'écrire *Bruxelles*, sourit-elle. Jusqu'à J -1 ça va encore bouger!"

- ***J'aime beaucoup ici***, au Studio Varia, Bruxelles, du 13 au 24 juin. À découvrir en parallèle, dans le cadre de la ***Métamorphose d'été du Varia*** < <https://varia.be/node/1154> >, les ***Échappées urbaines***, balade sonore autonome imaginée, conçue et réalisée par Isabelle Jonniaux. Infos, rés.: 02.640.35.50 – www.varia.be < <https://varia.be/programme/isabelle-jonniaux/jaime-beaucoup-ici> >

L'INFO CULTURELLE

« J'aime beaucoup ici » : A l'écoute du chant des villes au Théâtre Varia



© David Bormans

13 juin 2023 à 11:37 · 1 min
Par François Caudron

Le nouveau spectacle d'Isabelle Jonniaux réinterprète le monde dans un kaléidoscope d'images. Le théâtre, chambre noire du monde, prend la ville pour terrain de jeu. [Représentations à partir de ce mardi 13 juin et jusqu'au 24 juin au Théâtre Varia à Bruxelles.](#)

A l'image d'un caméléon voyageur, le spectacle s'adapte et prend les couleurs de la ville dans laquelle il est présenté. Après Tournai et Ath, *J'aime beaucoup ici* est

à l'affiche du Théâtre Varia à Bruxelles. La formule est simple. Tout part d'une déambulation. Isabelle Jonniaux commence par explorer la ville qui accueille son spectacle. Elle arpente les rues un petit carnet de notes à la main et un appareil photo en bandoulière. Elle se met en mouvement et le mouvement de la marche fait naître une écoute et révèle un monde souterrain.

Un instantané du monde

De retour au théâtre, Isabelle Jonniaux rassemble les photos prises au débotté et brosse le portrait d'une ville qu'elle vient de traverser. D'une photo à l'autre, les lieux se racontent à grands coups de rencontres, d'étonnements et d'histoires singulières. A Bruxelles, le public voyage entre les chants de l'Union St Giloise et les images du jour de ramassage des déchets, entre les vitrines des offices du tourisme et les traces d'humanités laissées par les stickers, les graffs et les tags.

Entre les statistiques publiées sur les portails des villes et les témoignages récoltés dans la rue, Isabelle Jonniaux livre un portrait éphémère et subjectif d'un lieu de vie. *J'aime beaucoup ici* nous invite à pousser la porte de la maison et à (re) découvrir le monde que nous connaissons.

Echappées urbaine

A la marge du spectacle, un travail sonore a été réalisé. Il prend la forme d'un parcours urbain audioguide. Accompagné par la voix d'Isabelle Jonniaux, le public est invité à arpenter les rues qui bordent le Théâtre Varia et à découvrir des lieux et des histoires insoupçonnées. Le parcours dure une vingtaine de minutes. Un smartphone et une paire d'écouteurs sont nécessaires.

[J'aime Beaucoup ici d'Isabelle Jonniaux. Représentations à partir de ce mardi 13 juin et jusqu'au 24 juin au Théâtre Varia à Bruxelles.](#)

Isabelle Jonniaux, anthropologue de nos vi(II)es

Dans « J'aime beaucoup ici » au Varia, accompagnée d'une balade sonore audio-guidée dans le quartier du théâtre, il s'agit de saisir les signes qu'envoie une ville. Il s'agit de respirer, non pas les particules fines, mais les particules infimes, qui font tenir notre humanité sur le bitume.

🔒 Article réservé aux abonnés



Isabelle Jonniaux nous emmène déambuler dans son Bruxelles à travers des centaines de photos récoltées sur le terrain. - David Bormans.



Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel\)](/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel)**

Publié le 15/06/2023 à 15:39 | Temps de lecture: 4 min 🕒

O n ne se regarde plus, elle et nous. La faute à un quotidien pressé, à ce foutu GSM toujours sous les yeux, et parfois aussi, quand c'est la ville qu'on habite, à l'effet du temps qui a usé la relation, comme un couple d'octogénaires qui pensent tout connaître l'un de l'autre. La tête ailleurs, à se remémorer les détails d'une réunion, ou le nez vissé sur son téléphone parce qu'on a *googlelisé* sa destination et qu'on suit les indications, gardant juste un œil distrait sur le sol pour éviter les flaques et les chewing-gums écrasés : on sillonne souvent une ville sans la voir.

Pourtant, quand on prend le temps d'y poser les mirettes, c'est un champ de poésie urbaine qui se dévoile. Avec ses collages sauvages, ses lubies architecturales, ses messages subliminaux, la cité nous envoie en permanence des signes, des clin d'œil, des surprises, réverbérations en béton de notre humanité. Pendant trois ans, Isabelle Jonniaux a sillonné une dizaine de villes, dont Roubaix, Lausanne, Montréal, Mons ou Tournai, pour capter tous ces petits éclats qui échappent habituellement à notre regard. De ses marches citadines à saisir les empreintes ludiques, tragiques, cocasses, énormes ou minuscules que laisse notre espèce humaine dans les rues ou sur les façades, l'autrice, metteuse en scène et comédienne a fait un spectacle intitulé *J'aime beaucoup ici*.

Nourrie de ses déambulations passées, elle s'adapte à chaque nouvelle ville qu'elle traverse. Pour les représentations au Varia à Bruxelles, elle a donc pris le temps de parcourir la capitale belge pour rassembler des images et des impressions de ce que la ville dit de nous. En arrivant dans la petite salle du Varia, chacun est d'abord invité à déambuler dans un labyrinthe de photos ordonné au sol comme le plan d'une ville, avec ses ruelles et ses carrefours. « Dans quel monde Vuitton ? », lit-on sur un dessin à la Banksy. Ou encore « oasis » inscrit au pied d'un arbre desséché dans son maigre carré de terre. D'in vraisemblables surgissements de la nature sur le bitume, des enseignes de magasin décalées, des noms de rues détournés par quelque esprit

facétieux, des crevasses dans le ciment qui forment d'inattendues émotiocônes : des centaines de photos forment des artères ou des quartiers sur une scène transformée en ville miniature.

Regarder autrement

Après ces quelques minutes de déambulation, le public rejoint les gradins pour laisser Isabelle Jonniaux, seule en scène, nous raconter son Bruxelles. Avec un petit côté « Exploration du monde », en version plus loufoque et décalée, la comédienne revient sur ces instantanés, qu'elle filme et projette en live sur un écran, pour leur donner un sens, les réagencer dans un grand tout, ludique et buissonnier. On la suit dans une bibliothèque où elle digresse sur Roland Barthes ; on s'embarque avec elle dans l'Impasse du Blaireau ; on slalome entre les sacs-poubelles de toutes les couleurs pour s'attarder sur la politique de propreté, plus ou moins conviviale, des villes ; on s'égare à la périphérie, dans des friches que le paysagiste Gilles Clément nomme les « fragments indécidés de notre planète », prônant des espaces qui favorisent les errements de l'esprit.

Au fil d'autocollants et inscriptions plus ou moins existentiels, de « J'existe » à « zigounette », Isabelle Jonniaux invite surtout à regarder la ville autrement, à embrasser son potentiel anarchique, à oublier un instant les injonctions du monde à aller toujours de l'avant pour, au contraire, regarder autour de soi et respirer, non pas les particules fines, mais les particules infimes qui font tenir ensemble notre précaire société. Et pour ceux qui voudraient prolonger cet exercice de philosophie urbanistique, l'artiste propose aussi une *Echappée urbaine* : au départ du Varia, vous partez à la découverte d'Ixelles, grâce à une balade sonore audio-guidée dans le quartier.

Jusqu'au 24 juin au Théâtre Varia, Bruxelles.

L "J'aime beaucoup ici" d'Isabelle Jonniaux au Varia: dérive urbaine, désirs humains

La nouvelle étape – Bruxelles – de la performance conçue et interprétée par Isabelle Jonniaux a vu le jour au Studio Varia. Sensible, subtil, drôle, un appel au réveil des regards. Jusqu'au 24 juin.



Marie Baudet
Journaliste Culture | Scènes

Publié le 15-06-2023 à 21h17



Installation autant que performance, "J'aime beaucoup ici" convoque la déambulation et provoque la réflexion. ©David Bormans

14
Partages



"Qu'est-ce que nos villes racontent de notre humanité? Comment donner de la valeur à ce qui se trouve en dehors du regard commun, en particulier ce qui est mis de côté, malmené?" Sur ces questions, qui nourrissent sa recherche (menée pendant plus de trois ans **avec l'accompagnement de L'L** <https://www.llrecherche.be/>), Isabelle Jonniaux a conçu la trame de cette performance sensible. Et évolutive, car plusieurs villes ont par elle été explorées, passées au crible de son regard curieux de détails et avide de signes.

Isa l'exploratrice

"Je ne crois pas au hasard", glisse Isa l'exploratrice. Les récurrences surtout – sous forme de mots, de motifs, d'autocollants, de tags... – alimentent sa manière rhizomatique de parcourir, observer, penser, glaner, tisser des liens, débusquer des traces. Qu'elle fixe en photo.



Isabelle Jonniaux: "Et si, alors que tout nous pousse à la productivité, la vulnérabilité était le moyen de se sauver?"

D'ailleurs, *J'aime beaucoup ici* se présente d'abord sous la forme d'une installation. Avant de prendre place dans le gradin, le public est invité à circuler parmi les dizaines, voire les centaines d'images qui occupent l'espace. La scénographie de Cécile Balate, tirant parti du sol comme de la verticale, avec aussi ses tapis d'herbe ou de bitume (en images) à dérouler, incite à la déambulation. Quant aux lumières de Christophe Van Hove, tantôt franchement théâtrales, tantôt résolument urbaines avec des tonalités d'éclairage public, elles ajoutent du relief aux paysages esquissés en 2D. Tandis que la performeuse, elle, réactive et redimensionne ces images à l'aide d'un appareil-photo connecté.

Chaque personne a reçu en outre, avec la feuille de salle, un post-it sur lequel noter un verbe d'action, avant de le déposer à côté d'une de ces photos. Verbes que la performeuse intégrera à un moment du spectacle, incluant la sensibilité exprimée par les personnes présentes à celle qu'elle livre sur le plateau.

Entre trouvailles fortuites et pensée construite

Mise en jeu ou mise en je? Les deux s'appliquent dans le parcours que trace Isabelle Jonniaux – avec les regards complices d'Olivier Hespel pour la dramaturgie et d'Anne Thuot pour la mise en scène, sans oublier les sons sculptés par Loïc Le Foll. Des rumeurs, des voix, distinctes ou non, des chants, comme celui qu'entonnent les fans d'une équipe de foot revenue de loin. "*Allez l'Union!*" Plus qu'un hymne de stade, "*c'est un chant politique, une supplique citoyenne*", sourit Isabelle Jonniaux.

Outre la performance scénique d'une collection de détails sélectionnés avec soin – ce qu'il est aussi –, *J'aime beaucoup ici* s'articule entre digressions et liens, entre trouvailles fortuites et logique, entre vagabondage et pensée construite. Avec des références aux travaux et écrits de spécialistes (l'anthropologue Anna Tsing à propos de la vulnérabilité comme clef d'adaptation, l'auteur et paysagiste Gilles Clément sur le "jardin planétaire"...) et un attrait sans cesse renouvelé pour ce qui nous échappe a priori, les petites choses, les petites gens aussi, les signes et les êtres qui font qu'obstinément l'humain jaillit dans l'urbain.

Teaser - J'aime beaucoup ici d'Isabelle Jonniaux



- ***J'aime beaucoup ici***, au Studio Varia, Bruxelles, jusqu'au 24 juin. À expérimenter également, en complément: ***Échappées urbaines*** (parcours individuel audioguidé dans le quartier du Varia). Voir aussi la roborative et sensible programmation du petit festival ***Métamorphose d'été***. Infos & rés.: 02.640.35.50 – www.varia.be < <http://www.varia.be/> >

Copyright © La Libre.be 1996-2023 lpm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur | Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716



Interviews Radio / Télévision (Cliquez sur l'image pour accéder à la vidéo/l'audio)


Le Courrier Recommandé - David Courrier / BX1 - 08/06/2023



L'invitée du Brunch - Sabine Ringelheim et Charlotte Maréchal / BX1 - 19/06/2023



L'info culturelle de 7h30 - Pascal Goffaux et François Caudron / RTBF - 12/06/2023





Direct Podcasts **KIDS** Mon Auvio

Musiq 3 - Culture

L'info culturelle de 7h30

Festival Musiq3, Bruno Philippe,
violoncelliste. J'aime beaucoup ici, de et
avec Isabelle Jonniaux, Théâtre Varia

7 min | Publié le 12/06/23 | Disponible jusqu'au 11/06/2024

 Ecouter Tous les épisodes Ajouter à mon Auvio Partager

Chaque matin à 7h30, Pascal Goffaux et François Caudron font le tour de la scène culturelle, agrémenté de reportages et de rencontres.